

Les bords du monde

Danse – Musique – Théâtre

avec des équipes artistiques du
Brésil (Recife), Maroc (Marrakech), Togo & Syrie

Chorégraphie et Mise en scène : Laurent Poncelet
Assistant chorégraphe : Jose W Junior

France / Italie / Belgique / Luxembourg / Brésil / Maroc



Distribution en cours

Production Cie Ophélie Théâtre—Association Epi d'Or
en partenariat avec o Grupo Pe no chao (Brésil) et le Collectif Eclats de Lune (Maroc)
Coproduction : Espace Paul Jargot de Crolles et Heure Bleue de Saint Martin d'Hères
Avec le soutien de la Ville de Grenoble, du Département de l'Isère, de la Région Auvergne Rhône-Alpes,
de l'Institut Français, de la CITF, de l'Heure Bleue, de l'Espace Paul Jargot de Crolles, du Théâtre de Die et
du Théâtre municipal de Grenoble.

Contacts

Laurent Poncelet, directeur artistique
ponceletlaurent.opheliatheatre@gmail.com (+33) 6 89 73 22 97 / (+33) 4 57 13 68 12
www.opheliatheatre.fr



ASSOCIATION (1710) 011
ophélie
THEATRE

SOMMAIRE

PREAMBULE.....	3
UNE EQUIPE INTERNATIONALE DE TROIS CONTINENTS	4
NOTE D'INTENTION	5
LE PROCESSUS DE CREATION ET CALENDRIER	8
PRESSE	10
EQUIPE ARTISTIQUE ET PARTENAIRES INTERNATIONAUX.....	13
RENCONTRES ET ACTIONS AVEC LES HABITANTS – DONT JEUNES	16
PROJET GENERAL DE LA COMPAGNIE	17
ANNEXE : ARTICLES COMPLETS DE PRESSE	18
CONTACTS.....	23

Préambule

Le spectacle est coproduit par l'Espace Paul Jargot de Crolles et l'Heure Bleue de Saint Martin d'Hères – scène régionale Rhône-Alpes).

La création se fera au printemps 2017 suivie d'une première tournée Europe en mai 2017

Des artistes venus des favelas du Brésil, de Syrie, des quartiers périphériques du Maroc, du Togo ou de Côte d'Ivoire pour une nouvelle création qui balaie les frontières entre les cultures, les langues, les disciplines. Des artistes venus des quatre coins du monde portés par une énergie collective qui ébranle, décape, et remue le public européen, comme ce fut le cas lors des dernières créations « Le soleil juste après » ou « Magie Noire ». Aux confluences de la danse et de la musique, ils nous parlent des périphéries du monde, de ce cri du bout du monde qui soulève les corps et les met en mouvement, de l'exil, des migrations, des frontières géographiques ou sociales. Et nous transmettent avec les corps une énergie de vie hors du commun, l'urgence qui brûle en chacun. C'est du feu.

Le projet fait suite aux tournées Europe des spectacles **Magie Noire** et **Le Soleil Juste Après** montés par Laurent Poncelet en 2010/2011 et 2014/2015 avec des danseurs des favelas du Brésil, des artistes des milieux populaires du Maroc et artistes des rues du Togo en partenariat notamment avec O Grupo Pé No chão (Brésil), qui accompagne et forme des jeunes artistes issus des favelas, une véritable pépinière de talents.

Furent programmées 70 représentations en Europe et Brésil et plus de 20 000 spectateurs pour Magie noire et 40 représentations en France, Belgique et Luxembourg avec près de 9000 spectateurs pour Le Soleil juste après avec des retours de la presse nationale (Le Monde, Libération, l'Humanité, Télérama, La Vie, France Inter, Radio France International, ...) et internationale.



Une équipe internationale de trois continents

La création est montée par la Cie Ophelia Théâtre (France, Rhône-Alpes) et Laurent Poncelet son metteur en scène avec une équipe de 11 artistes venus du Brésil, du Maroc, du Togo, de la Côte d'Ivoire et de Syrie (en lien notamment avec nos partenaires O Grupo Pé No Chão (Recife) et Alwan'art / Eclats de lune (Marrakech)).

- **Les artistes brésiliens sont tous issus des favelas de Recife au Brésil**, lieu de travail du partenaire O Grupo Pé No Chão. Ils pratiquent danse hip-hop, danse afro-brésilienne, danse contemporaine et percussions. La majorité des artistes sont polyvalents, avec un domaine artistique de spécialisation. Six artistes brésiliens feront partie de la création.

- **Les artistes marocains sont essentiellement artistes des rues** et travaillent aujourd'hui pour le collectif Eclats de lune / Alwan'art.

S'ajoute un musicien gnawa du collectif Eclats de lune : Zakariae Heddouchi, assistant de Khalid Tamer.

- **Les artistes togolais sont essentiellement danseurs, dans des spectacles d'art total ou multidisciplinaires.** Anciens enfants des rues, ils ont été formés par Atavi G Amedegnato de la Zigas avec lequel ils travaillent. Un artiste togolais pourrait faire partie de la création.

- **Le groupement d'artistes ivoiriens est composé de percussionnistes et danseurs.** Un percussionniste ivoirien pourrait faire partie de la création.

Une rencontre entre trois continents

Le travail de création s'appuie ainsi sur une rencontre entre des expériences, des pratiques et des cultures issues de trois continents, en lien avec nos partenaires internationaux. Sont ainsi mis en jeu les regards sur le monde, les domaines et savoir-faire artistiques, les cris, les colères, les énergies et les univers de chacun qui s'expriment artistiquement dans des environnements sociaux, politiques et culturels multiples.



Une urgence et un cri de vie

Chacun des artistes présents est porteur d'une urgence, de quelque chose d'essentiel à passer, à transmettre sur le plateau. Quelque chose qui brûle en lui. Personne ne vient par hasard sur le plateau. Les artistes sur scène vont puiser dans ce qu'on qualifiera de force de vie. **La présence sur scène n'est ainsi ni innocente ni gratuite, mais nourrie, vitale, portée par une énergie de vie des artistes confrontés pour certains à la violence et la pauvreté. C'est du feu.** Le jeu théâtral ne relève plus du « jeu », mais du cri, d'une urgence à dire et à être, dans un travail artistique qui passe la rampe pour bousculer le public, l'ébranler. Ne pas le laisser indemne.

Une énergie époustouflante et une présence rare

Les artistes choisis pour le projet sont ainsi porteurs d'une énergie exceptionnelle qui rejoint cette urgence. Le travail va à la rencontre de cette énergie, cette énergie vitale, prête à se libérer et se révéler. Faire quelque chose du feu. Pour que cette énergie irradie, rayonne, décape, passe la rampe pour traverser le public. Qu'elle transpire de la scène.

Les critiques de la presse nationale et internationale lors des précédentes créations montées *parlaient ainsi d'énergie époustouflante*. Conduite par une extraordinaire maîtrise technique, cette énergie permet de développer sur le plateau une présence d'une rare intensité.

La voix du corps

Le corps occupe une place centrale dans la création : c'est le corps qui hurle, crie, et dit. C'est le corps qui porte la colère, la révolte, la détresse, ou l'espérance. C'est le corps qui se met en mouvement. C'est le corps qui porte en lui aussi les souvenirs et blessures indicibles passées. Individuelles et collectives. C'est le corps qui hurle, transcende le poids des douleurs passées pour être un corps debout, qui résiste. Ce corps qui a quelque chose à dire, c'est ce qui m'intéresse. Ce cri du corps. Comme une provocation face au monde. Une façon de dire aussi j'existe. Dans une présence inouïe, debout, en mouvement. Que rien ne pourra empêcher, contraindre, éteindre. Un corps qui va danser, bondir, sauter ou porter un texte. Et agit. Un corps comme une voix, et une voix comme un corps.

Le sens du spectacle vivant qui transforme

Le public, à la sortie des précédents spectacles, venait nous dire : « ça fait du bien de voir un spectacle comme ça ». Comme si ils en ressortaient remplis de toute cette vie libérée dans une intensité rare. Durant une heure, il s'agit de puiser en chacun les ressorts de la vie, à travers les combats, les difficultés, les injustices. La vie est plus forte que tout. Il en ressort une force, quelque chose de lumineux qui ne s'éteint pas, qu'on ne peut étouffer. Il ne s'agit pas d'adoucir le réel, de l'esquiver, mais d'y faire face avec tout son être. D'hurler avec son corps si besoin la colère. Mais surtout de sentir la force de vie pour faire face. C'est cette vérité, cette urgence et cette force de vie qui nourrissent, remplissent et donnent un sens à l'extraordinaire maîtrise technique de chacun des artistes dans leurs disciplines. C'est ce qui fait l'acte artistique. Ce petit quelque chose d'indicible qui nous relie à l'humanité, nous la fait saisir, nous relie à l'autre, dans la différence. Touche le spectateur au plus profond de lui. Et les transforme. De très nombreux spectateurs qui reviennent nous disent que les précédents spectacles les ont marqué profondément, qu'ils sont encore là en eux, et ce sûrement pour longtemps encore.

Un spectacle de danse inclassable

Les artistes en présence sont issues de multiples disciplines : danses afro-brésiliennes et africaines, danse contemporaine, danses hip-hop, percussions brésiliennes et africaines, gnawa,...Le travail explore tous ces domaines sans se soucier des limites. Tout s'entrecroise, avec seule direction une recherche de vérité chez chacun, une vérité du corps. Et une vérité commune. Qui va porter le collectif, l'animer : une histoire commune qui va rejoindre chacun dans son urgence au delà des différences, à travers cette différence. Un cri collectif qui fait le mouvement, le corps en mouvement.



Le thème de la jeunesse et des migrations : la question des périphéries invisibles

Cette histoire commune c'est celle de la périphérie, de la jeunesse de la périphérie à travers le monde. Périphéries de périphéries, favelas du Brésil, bidonville du Maroc, rues du Togo, réfugiés de Syrie ou de Côte d'Ivoire.

Une histoire de lutte, mais aussi d'affirmer j'existe. Je suis présent avec tout mon être, mon corps, ma voix, cette énergie de vie évoquée précédemment. Je ne suis pas « hors de ». Je suis devant vos yeux. Je suis dans vos corps et vos sens qui me reçoivent. Ma présence. Je suis visible dans le monde.

Le brassage des langues entre mina, brésilien, arabe, français,...

Les textes livrés dans la danse sont sous forme de monologues des fenêtres qui disent l'indicible, souvent de manière poétique et parfois chantée. Des textes qui peuvent toucher à l'intime. Au plus près de la poésie de chacun.

Chacun parle ainsi dans sa langue maternelle, celle qu'il porte dans son corps. Les textes sont surtitrés quand cela s'avère nécessaire.

Les matériaux de danse et la transe

La danse, quand il y a danse, n'est pas placée en élément de décor. Ce sont des personnages qui dansent, à l'intérieur d'une dramaturgie, avec des états d'émotion, des urgences, des histoires particulières. Le travail corporel et chorégraphique s'établira ainsi à partir d'improvisations guidées par une ligne dramaturgique qui va progressivement se dessiner à mesure des répétitions. Les improvisations et recherches chorégraphiques s'inspireront notamment de la capoeira et des danses afro maîtrisées par les artistes brésiliens, togolais ou ivoiriens. Leur sens est souvent relié à l'évocation d'une spiritualité ou des éléments (mer, vent...) ou à la survivance de pratiques rituelles et cérémonies originaires de l'Afrique. Elles peuvent

aussi évoquer la lutte, la résistance face à l'opresseur et aux puissants, avec référence à l'esclavage, au maniement de la machette dans les plantations de canne à sucre, au travail de la terre...

Le travail par exemple à partir des danses afro-brésiliennes et africaines se fait en décalé, un mouvement de bras, de cou, de jambes pouvant être extrait, transformé et placé sur un rythme différent ou sur le silence. Comme dit précédemment, nous travaillons ainsi à partir de ces danses au profit du sens dramaturgique, de l'évocation poétique, de la force du mouvement alors générée. Une partie des artistes brésiliens pratiquent aussi le hip-hop qui sera de même transformé, décalé, mixé de capoeira ou de danses afro. Pour en garder l'essence, un cri, un cri du corps face aux situations vécues, un cri de libération. Mêlés de textes, de chants...

Toutes ces pratiques vont ainsi se mêler, s'inspirer mutuellement, se partager pour explorer des mouvements autour des textes. Où chacun pourra prendre un peu de l'autre. Le travail à partir de la transe sera, quant à lui, commun à toutes les équipes.

Une énergie de danse proche de la transe

Très vite l'énergie collective, les cris des corps, leurs évocations, peuvent prendre la forme de transe, s'exprimer par la transe, comme un exutoire libérateur des douleurs, colères, appels. Un état particulier dans lequel les corps vivent, dans lequel tout prend une dimension intense, les regards, les gestes, les rapports et attentions entre chacun. L'intensité d'expression devient très forte, traverse la rampe, se saisit du spectateur, le prend à la gorge, le bouscule. Portée par la force des percussions, enveloppe sonore qui pétrit les corps, et les soulève, emporte tout avec elle, corps, voix, mots, sans relâche, le cœur qui bat dans son rythme. Un concentré de vie intense, qui se débat, avec des corps qui se tordent, des regards pénétrants, une vitalité débordante, dont on ne peut sortir indemne.

Une rencontre entre musique et rythmes gnawa, africains et brésiliens joués in vivo

Une partie de la musique sera jouée in vivo, essentiellement sur base de percussions, pratiquées par les artistes brésiliens et togolais. Ce qui permet une rencontre entre les rythmes et instruments des deux pays. De plus, un musicien gnawa marocain, à la fois instrumentiste et chanteur, sera présent sur scène.

Le processus de création et calendrier

Les improvisations comme source et matériaux de la création

L'écriture du spectacle est menée à partir d'improvisations chorégraphiques et rythmiques lancées et accompagnées par Laurent Poncelet. Une grande partie des improvisations sont filmées. La création s'écrit dans des allers et retours entre visionnage des vidéos, écriture et essais sur plateau.

Les thèmes des improvisations sont proposées par Laurent Poncelet en lien avec de thème relatifs aux questions des jeunes de la périphérie du monde et des migrations. Les improvisations chorégraphiques partent du langage du corps, le réel pouvant servir d'appui. Les sources de travail et les points d'appui peuvent être ainsi le quotidien d'une partie de la jeunesse : les petits boulots, les désirs d'immigration, la lutte du quotidien, la survie parfois, le business, la confrontation à la violence, la communauté, la bande, les liens familiaux, l'énergie de vie, les attentes... Le travail de création s'appuie sur les apports de chacun, à partir de sa culture, de ses codes, de son quotidien, de son urgence. Il s'appuie aussi sur l'expérience de Laurent Poncelet dans les démarches de création collective et d'écriture dramaturgique conduite à partir d'improvisations.

Le processus de travail et calendrier

❖ *Tout au long de l'année 2016, dès février*

Travail de recherche de Junio W Dassilva assistant chorégraphe de la création, avec une quinzaine de jeunes danseurs du Grupo Penochao de Recife. Ce travail se fait en suivant les indications de Laurent Poncelet. Liens continus entre Junio W et Laurent Poncelet : échanges sur skype, images de répétitions sur youtube,... Junio W travaille à partir d'improvisations dont les thèmes et situations sont proposées par Laurent Poncelet. Allers et retours avec Laurent Poncelet.

❖ *Mai 2016 et octobre 2016*

Stages animés par Laurent Poncelet au Maroc pour choisir les artistes marocains en partenariat avec l'Institut Français. Programme des stages : improvisations à partir de situations préparées en amont par Laurent Poncelet. Les improvisations sont filmées. En fonction de ce qu'il se passe sur le plateau : propositions possibles de nouvelles improvisations.

❖ *Janvier 2017*

Stage animé par Laurent Poncelet au Brésil pour choisir les artistes brésiliens. Processus identique aux stages marocains. La différence est le travail mené à amont par Junio W permet d'affiner les directions d'improvisations. Les improvisations sont filmées. Comme au Maroc, en fonction de ce qu'il se passe sur le plateau : propositions possibles de nouvelles improvisations

❖ *Janvier/ février 2017*

Construction des décors par le théâtre de Grenoble

❖ *Janvier/ mars 2017*

Début d'écriture à partir des improvisations filmées. Ce début d'écriture permettra de lancer le travail d'improvisations en France avec l'ensemble de l'équipe internationale réunie.

❖ *Mars/ avril 2017*

Résidence de création en France de toute l'équipe au Théâtre de Die, à Espace Paul Jargot de Crolles, au Théâtre 145 de Grenoble et à l'Heure Bleue.

- Semaine 1 – semaine 3 : improvisations et allers retours
- Semaine 4 – semaine 5 : ébauche de scène/séquence, avec fin de la semaine 5 écriture dramaturgique du spectacle
- Semaine 6- semaine 8 : travail avec les artistes sur la base dramaturgique, intégration du musicien gnawa, travail sur la lumière
- Fin de la Semaine 8 : première de la création

❖ *Mai 2017*

Tournée Europe de la création



Extraits d'articles critiques de presse

Magie Noire :

Le Monde

Danse : Magie noire et chair de poule

« La féroce beauté des interprètes est aiguisée par une technique et un savoir-faire de premier plan. (...) Faussement brouillonne et chaotique, cacophonique toujours, la vie prend ici tout son sens. Fragile et menacée, elle peut disparaître en l'espace de quelques secondes, celles d'un coup de feu ou d'une overdose. La fragilité de Magie Noire fait curieusement chaud partout en filant une méchante chair de poule : les jeunes livrent en confiance ce qu'ils sont pour partager, d'abord et avant tout. Le spectacle est un don. »

Rosita Boisseau, Le Monde



« Cru, réaliste et sous tension, Magie Noire frappe juste et fort, avec la puissance d'un uppercut. (...) Où l'expérience dansée devient antidote au réel pris dans une spirale entre misère, violence et drogues dans ces bidonvilles (aussi diabolisées que nos banlieues) qui souffrent aussi de l'image médiatique véhiculée. »



« Aux confins du théâtre et de la danse, Magie Noire se veut un hymne à la vie. Metteur en scène emblématique de la Région Rhône-Alpes, Laurent Poncelet a monté Magie Noire avec de jeunes artistes d'une favela brésilienne de Recife. Un spectacle hors norme et bouleversant où se mêlent théâtre, danse et musique. »

Valérie Beck, L'Hebdomadaire La Vie



« Les corps virevoltent, sautent ou se contorsionnent et offrent une démonstration physique bluffante. Les garçons marchent sur les mains quand ce n'est pas sur la tête, enchaînent des figures de hip-hop et mènent un combat façon capoeira. »

Emilie Brouze, L'Humanité



« **Uma atmosfera de tensão onde a alegria caminha ao lado da violência.** (...) A ideia é fazer o público sentir as angústias da violência, mas também a energia de viver, a alegria de continuar (...) (...) **une atmosphère de tension où la joie marche à côté de la violence** (...) L'idée est de faire sentir au public l'angoisse de la violence, mais aussi l'énergie de vie et le bonheur de continuer. »

Ana Rita Cunhas, Radio France Internationale



« La scena del futuro in vetrina al Teatro Studio - Anche due gruppi da Brasile e Marocco nella rassegna "Masterclass" ideata da Luca Ronconi.(...) **il travolgente Magie Noire, esplosione di energia** tra danza, hip hop, capoeira e percussioni afro. »

« La scène du futur en vitrine au Teatro Studio - Avec aussi deux groupes du Brésil et du Maroc dans le programme "Masterclass" conçu par Luca Ronconi. (...) **l'éblouissant "Magie Noire", explosion d'énergie entre danse, hip hop, capoeira et percussions afro.** »

Le soleil juste après :

Radios :



France Inter, Stéphane Capron – Nicolas Demorand

Les corps se fracassent sur le sol, ils vibrent au rythmes de congas et des djembés, et l'on sent réellement la fierté de ses jeunes de s'exprimer librement sur une scène. Luciana « On a un objectif en commun, c'est se battre tous les jours face à notre vie. Dans nos trois pays, il y a des choses en commun, par rapport à l'économie, on a pas beaucoup de moyens pour vivre et dans nos communauté, il y a beaucoup de drogue et de violence. C'est toujours un effort pour pouvoir survivre. Notre façon de nous en sortir, c'est de faire de la danse, du théâtre et de s'exprimer avec notre corps pour se sentir libre. »



Radio France Internationale, Jean-François Cadet

« C'est une aventure internationale, humaine, sociale et artistique que nous allons vous présenter aujourd'hui, la compagnie Ophélie Théâtre, dirigée par Laurent Poncelet, nous offre « Le soleil juste après ». Un spectacle total à la confluence des genres et des cultures, un spectacle qui nous raconte les espoirs et les combats de la jeunesse des périphéries du monde et qui mêle en une fusion furieuse et poétique danse, théâtre, musique, chants et arts circassiens venus de trois continents. »

Presse écrite :



« Ils viennent des favelas du Brésil, des bidonvilles du Maroc et des rues de Lomé. Ils sont musiciens, circassiens, réunis dans un spectacle au croisement des cultures et des genres, où il est question de cette jeunesse vivant à la périphérie du monde. Avec ses peurs, ses colères et ses rêves. Différentes langues (arabe, brésilien, mina) envahissent le plateau avec des mots lancés comme des uppercuts, pendant que les corps s'affrontent. Un hymne à la vie, teinté d'énergie vitale. »



« De leurs pas répétitifs, les danseurs et circassiens de l'Ophélie Théâtre piétinent avec rage leur peur et leur douloureux passé. La mort, l'abandon, la pauvreté, la persécution sont autant d'expériences inscrites dans le corps de ces artistes de rue dont les improvisations ont nourri le travail chorégraphique. Les sonorités frénétiques du Brésil, du Togo et du Maroc rythment cette transe expiatoire où seules les percussions canalisent un flux de paroles pulsionnelles. Dans un décor étouffant, la dramaturgie parvient cependant à glisser des instants de grâce salutaires. »

Amandine Pilaudeau, [La Vie](#)



« Ils s'appellent Abdelhaq, Soufiane, Zahid, Luciana, Marcio, Clecio, Sodjiné, Zakariae ou Germano ... Ils sont brésiliens, togolais et marocains. Loin de la jeunesse dorée, les uns sont nés dans les favelas de Récife, les autres ont grandi dans les bidonvilles africains.

Ils sont onze. Onze artistes de cultures et de langues différentes. Onze jeunes hommes et femmes réunis autour d'une aventure culturelle et humaine par delà les continents. Un pari osé imaginé par le longovicien

d'origine Laurent Poncelet [...]. Tel un hymne à la vie, une ode à la paix, « un uppercut », voilà un an que ce spectacle « ébranle, bouscule et bouleverse les spectateurs ».

Le Télégramme

« Ils ont vécu dans la rue et leurs corps s'en souviennent ». Tel est le propos du spectacle « Le soleil juste après », création théâtrale de Laurent Poncelet avec sa compagnie Ophélie Théâtre. Pour ce spectacle qui a tourné dans toute la France, l'auteur et metteur en scène, toujours soucieux de métissage, fait le pont entre trois continents : les jeunes artistes qui se produiront vendredi sur la scène de Grain de Sel sont des percussionnistes et danseurs des favelas du Brésil, des circassiens du Maroc, un musicien Gnawa et un artiste du Togo, tous anciens enfants des rues formés aux arts scéniques. Ce qui les réunit, c'est le feu, une énergie époustouflante, une urgence universelle nourrie d'expériences de vie. »



« Le travail chorégraphique autour de cette idée de rapidité, d'urgence, est remarquable, avec notamment une recherche sur la transe (...). Laurent Poncelet a monté « Le soleil juste après » en écoutant leurs histoires, leur vécu ; en n'édulcorant rien mais en transformant cette matière en spectacle. Un exemple : ce très beau tableau entre deux frères marocains souhaitant rejoindre l'Europe, où le rire cache une réalité plus dure. En résulte une création enthousiasmante, portée par une équipe généreuse, qui fait un bien fou. »

Aurélien Martinez, [Le Petit Bulletin](#)

Les Affiches

« À la croisée des arts du mouvement, du théâtre et de la musique, cette pièce est une ode à la vie, dans tout ce qu'elle a d'injuste et de magnifique. On est ébloui par les performances de ces interprètes, autant que par leur générosité et leur énergie communicative. Une fois encore, avec cette création dans la lignée directe du théâtre action, Laurent PONCELET a réussi à nous convaincre et à nous toucher. »

Prune Vellot, [Les Affiches](#)

EQUIPE ARTISTIQUE ET PARTENAIRES INTERNATIONAUX

France : Cie Ophélie Théâtre – direction Laurent Poncelet (dramaturge et chorégraphe de la création).

Brésil : O Grupo Pé No Chão – Jocimar Borgès & Jose W Junior Do Santos da Silva (assistant de la création).

Maroc : Collectif Eclats de lune & Awaln'Art – direction Khalid Tamer & Zakaria Heddouchi

Togo : Cie Zigas – direction Atavi G Amedegnato

Syrie : Frères Malas

Côte d'Ivoire : les artistes ne sont pas regroupés en collectif.

Le spectacle fait suite à 10 ans de collaboration artistique avec nos partenaires internationaux. Nous pouvons notamment citer :

- *Le Soleil juste après* programmé en 2014 et 2015 dans le circuit professionnel des salles européennes un spectacle monté par Laurent Poncelet, metteur en scène de la Cie Ophelia Théâtre, avec des artistes des favelas de Recife au Brésil en partenariat avec O Grupo Pé No Chão, des circassiens de rues en partenariat avec le collectif Eclats de lune et artistes de rue du Togo en partenariat avec la Cie Zigas.

- *Magie Noire* programmé en 2010/2012 dans le circuit professionnel des salles européennes et brésiliennes (Piccolo Teatro de Milano, Europalia, Kultur Fabrick, La Cartoucherie...), un spectacle monté par Laurent Poncelet, metteur en scène de la Cie Ophelia Théâtre, avec des artistes des favelas de Recife au Brésil en partenariat avec O Grupo Pé No Chão.

- *Terrain vague*, monté avec des artistes de rue marocains par « Eclats de Lune » et programmé dans le cadre du FITA (tournées Afrique et Europe, dont FITA Rhône-Alpes 2012, Marseille ville européenne de la culture 2013...)

- *Sepopo la fleur & Les En-fers*, Cie Zigas, spectacle monté avec des artistes togolais (programmation FITA et Rhône-Alpes, Afrique...)

- *Résistance Resistencia* programmé en 2006 dans le circuit professionnel des salles européennes et brésiliennes, un spectacle monté par Laurent Poncelet, metteur en scène de la Cie Ophelia Théâtre, avec des artistes des favelas de Recife au Brésil en partenariat avec O Grupo Pé No Chão.

Cie Ophelia Théâtre – association Epi d'or / Direction : Laurent Poncelet Grenoble - France

La **Cie Ophélie théâtre** est porteur du projet. **Laurent Poncelet** est le fondateur de cette compagnie, qui cherche à faire vivre le théâtre au cœur de la cité, à le rapprocher de la population à travers des créations qui interrogent le monde d'aujourd'hui.

Metteur en scène, chorégraphe et dramaturge, il dirige également le FITA Rhône-Alpes (Festival International de Théâtre Action) organisé en biennale par la compagnie.

Ses créations associent étroitement danse, musique, théâtre ou cirque. Son travail, tout en énergie, s'appuie essentiellement sur le corps. Menant régulièrement des créations à l'étranger, il mêle les langues autour du français.

Autres intervenants français

- Fabien Andrieux, éclairagiste

- Atelier de fabrication des décors du Théâtre de Grenoble
- Logistique, production, communication : équipe de la Cie Ophelia Théâtre

Autres créations

Des gens passent et j'en oublie - film de fiction (2016), Présences pures (2016), Le Soleil juste après (2014/2015), Brigades d'Interventions Poétiques (2013), Théâtre-forum sur la parentalité (2012-2014), Magie Noire (2010 - 2012), Quartier divers (2011-2013), Le Cri (2010 - 2012), Parole en l'air (2012), Un mensonge bien dit vaut une vérité (2011), Histoires de Vivre (2009), Des frissons plein la tête (ballade 2009), Farandoles (2008), Rêve Partie (2007), Résistance Resistência (2006), Dans cinq minutes, il va pleuvoir (2006), Passage (2005), Des gens passent et j'en oublie (2004), Il était une femme... des femmes (2003), Post-it (2003), Le public ne va pas rire, mais nous... (2001), Silence, on gueule (2001), C'est comme ça la vie ! (1999), Au-delà du mur (1998), Eclats de vie (1996), Paris Perdu (1995), La Crise (1992).

O Grupo Pé No Chão / José W Júnior et Jocimar Borgès

Recife – Brésil

O Grupo Pé No Chão est un groupe artistique qui travaille dans les favelas de Recife au Brésil fondé en 1995. O Grupo Pé No Chão mène des actions de création et de formation artistique. Des jeunes des favelas sont ainsi recrutés dès l'enfance et sont formés aux arts de la scène : percussions, danse hip-hop, danse afro-brésilienne, ...

Ils deviennent ensuite les acteurs des productions de O Grupo Pé No Chão et forment à leur tour les nouveaux jeunes qui intègrent la structure. O Grupo Pé No Chão touche ainsi 150 enfants et jeunes des favelas. De facto, ils remplissent également une mission éducative, les jeunes intégrés au groupe se voyant proposer une alternative à la spirale drogue-violence-gang.

Aussi, les artistes du projet, tous issus à l'origine de ces ateliers de rue, ont pu ainsi acquérir un très haut niveau technique professionnel dans les différentes disciplines précitées, qu'ils pratiquent quotidiennement avec une énergie hors du commun.

Les créations de O Grupo Pé No Chão sont jouées régulièrement au Brésil. Une présentation de spectacle est programmée au moins toutes les deux semaines dans un lieu différent de l'agglomération de Recife. Ils investissent un espace, montent une scène et présentent le spectacle. Ces lieux se situent à la fois dans le centre et dans les périphéries et favelas. Ils présentent par ailleurs leurs spectacles dans les théâtres de Recife (Teatro Hermilho, Naceiduro, Teatro Santa Isabel). O Grupo Pé No Chão est aussi souvent en tournée en Europe, notamment en Italie.

Jose W Junior do Santos da Silva de O Grupo Pe No Chao est assistant de la création.

Dernières créations de O Grupo Pé No Chão

- *A voz do tambour* : tournée Italie 2013.
- *Magie Noire* : tournée Europe 2010 et 2011/2012, partenariat artistique avec la Cie Ophélie Théâtre (Laurent Poncelet, metteur en scène).
- *Moçambique* (2008).

- *Resistance Resistencia* (2006) : tournée Europe 2006, partenariat artistique avec la Cie Ophélie Théâtre (Laurent Poncelet, metteur en scène).
- *Une histoire du Brésil* (2004/2005) : tournée Europe 2004 & 2005, coproduction Cie Ophélie Théâtre.

Le Collectif « Eclats de Lune » / Direction : Khalid Tamer Marrakech - Maroc

Le collectif Eclats de lune est une compagnie qui travaille essentiellement au Maroc, en Afrique et en Europe. Le directeur artistique est Khalid Tamer. C'est aussi une structure de formation professionnelle aux arts scéniques.

Les derniers spectacles :

- *Griot de Marrakech*, programmé dans le cadre Marseille ville européenne de la culture – Pavillon M, Installation acrobates et vidéo – juillet 2013.
- *La Grande Parade* avec marionnettes et acrobates dans les rues de Marseille en septembre 2013, programmé dans le cadre Marseille ville européenne de la culture. La grande parade fut aussi programmée à Casablanca, Rabat, Marrakech...
- *Terrain vague*, création cirque & musique. Tournée FITA 2012 et tournée PACA en France.
- *Profils atypiques*, tournée Québec, Afrique du nord et France (FITA 2010).

Une grande partie des artistes de la création furent formés à l'Ecole Nationale de Shem'sy. Ce sont à l'origine des acrobates et circassiens des rues. Ils sont au nombre de 3 pour la création. Zakariae Heddouchi, musicien gnawa du Collectif Eclats de Lune, fait également partie du projet.

Awaln'art

En 2015, le collectif a organisé, avec l'Institut Français de Marrakech, la 9ème édition du festival de rue de Marrakech Awaln'art. Il accueille des spectacles internationaux durant 1 mois (avril/mai) dans les grandes villes marocaines.

Marrakech fait son cirque

Festival de cirque de Marrakech. Partenariat avec l'Institut Français de Marrakech.

Les Frères Malas, Syrie

Ahmad et Mohammad Malas sont acteurs, metteurs en scène, écrivains et réalisateurs syriens. Développeurs du concept *Stage on the room*.

Derniers spectacles :

- _ « La révolution de demain reportée à hier »
- _ « L'école de Damas »

Films et courts-métrages :

- _ « A la recherche de Abbas Kiarostami »
- _ « Les jours des cerises »
- _ « 115 »

Rencontres et actions avec les habitants – dont jeunes

De nombreux ateliers et rencontres associant l'équipe d'artistes et la population sont proposés sur les lieux de représentation et dans tous les pays des différentes tournées. Ces actions impulsées autour du spectacle visent à associer les habitants au projet et à créer une dynamique locale autour de notre venue. Ces actions peuvent facilement être pensées et programmées en direction des jeunes au regard des précédentes créations.

Les habitants sont impliqués très en amont et peuvent participer activement à la préparation de ces temps de rencontre. Les actions qui peuvent être mises en place sont diverses et nombreuses, elles cherchent à créer les conditions de véritables rencontres - pouvant prendre différentes formes en fonction des partenaires – afin créer du lien. Peuvent ainsi être associées : ateliers artistiques ou échanges de pratiques autour de la danse, cirque, percussions / échanges sur les réalités et contextes de vie / débats autour des thématiques soulevées par le spectacle / repas partagés. Nous pouvons aussi programmer des démonstrations de percussions dans la rue, déambulations,...

Ces actions sont véritablement au cœur du projet, en accord avec la démarche générale de la compagnie. Elles peuvent concerner particulièrement les jeunes. Lors du FITA que nous organisons comme à l'occasion de toutes les tournées de nos spectacles, nous travaillons en lien étroit avec un important réseau de partenaires : MJC, espaces jeunes, associations, centres sociaux et maisons de quartier, foyers d'accueil, associations de quartier, associations d'action sociale (secours catholique, secours populaire, accompagnement demandeurs d'asile, jeunes en difficulté...), CCAS, services jeunesse, services insertion, ateliers d'insertion, MFR, établissements scolaires...

Projet général de la compagnie

La Cie Ophelia Théâtre – Association Epi d’or, fondée et dirigée par Laurent Poncelet, cherche à faire vivre le spectacle vivant au cœur de la cité, à rapprocher spectacle vivant et population, à favoriser la rencontre entre les cultures. A mettre en valeur les énergies, la poésie, les pratiques, les expériences, les urgences, les cris d’artistes du monde venus notamment des périphéries. Il s’agit de mobiliser autour des créations artistiques, en tant qu’acteur ou spectateur, ceux qui sont les plus éloignés de la diffusion culturelle. L’objectif est d’impulser autour des spectacles une dynamique de vie, de confrontation, d’échange et de lien social, que ce soit en milieu populaire urbain ou en milieu rural à partir de rencontres avec la population, ateliers, échanges...

Ce projet est porté par la compagnie dans son travail de création artistique, en France et à l’étranger comme dans l’organisation du Festival International de Théâtre Action (**FITA Rhône-Alpes**). Organisé en biennale au mois de novembre en région Rhône-Alpes, le FITA accueille des équipes artistiques de tous les continents proposant des créations qui parlent de notre monde d’aujourd’hui, autour de thématiques fortes, dans des cultures et des formes très différentes et propres aux régions d’origine des artistes.

Pour un théâtre véritablement vivant, qui crée du lien, bouscule, transforme, met en mouvement. Dans un acte artistique avant tout qui ramène l’humain au cœur du propos. Et ouvre des fenêtres dans une société souvent étouffée, réduite à des logiques comptables et marchandes. Une poésie qui secoue, résonne et ne laisse pas indemne.

Principales créations :

- **Des gens passent et j’en oublie**, film de fiction (2016)
- **Le Soleil Juste Après**, danse, tournée Europe (2014 – 2015)
- **Quartier Divers**, théâtre, tournée Europe (2011 – 2013).
- **Magie Noire**, danse, tournées mondiales (2010 – 2012).
- **Le Cri**, création internationale théâtre-danse-musique d’après les écritures bibliques, tournée France en 2010 et 2011 et tournée *Chapiteau de l’Isère* (2012).
- **Rêve Partie**, création au Théâtre 145, tournée Rhône-Alpes et Belgique (2007 – 2008).
- **Résistance Resistência**, danse, tournée Europe et Brésil (2006).

Autres projets :

- **8e édition du FITA Rhône-Alpes**, novembre 2016.

Annexe : articles complets de presse

Le Monde – Rosita Boisseau

Danse : *Magie noire* et chair de poule

Adrénaline. Comment raconter le quotidien d'une favela sur la scène d'un théâtre parisien ? C'est le pari, réussi, de Laurent Poncelet à La Cartoucherie. Des danseurs brésiliens jouent et dansent leur vie dans une cacophonie émouvante.

De la rage, du nerf, des tripes. Des cris qui percent les tympanes et des sensations urgentes qui font frissonner. Des hommes en bermuda surgissent dans le hall d'entrée du Théâtre de l'Épée de bois, à La Cartoucherie (12e). Ils apostrophent le public, «*Ça va, ça va ?*», et tentent une petite danse joliment déhanchée avec les spectatrices qui en ont envie. Sourires immédiats. *Magie noire*, spectacle interprété par quatorze danseurs, acteurs, musiciens, des favelas de Recife (Brésil) dans une mise en scène de Laurent Poncelet, commence à agir.

La déferlante d'énergie qui électrise le plateau ressemble à la vie de ces jeunes âgés de 14 à 18 ans. Danser, se battre, dormir, faire de la capoeira, s'ennuyer, draguer, laisser passer le temps... Le décor est simple, voire pauvre, comme celui de leur quotidien à Recife. Des murs percés de petites fenêtres à volets cadrent l'action mais servent aussi d'instruments de percussions. Quelques tabourets en plastique et le tour est joué. Entre hip hop, capoeira, samba, sur les percus trépidantes jouées en direct par les interprètes dont certains savent véritablement tout faire, l'extrême vitalité se colore d'une menace sourde. Et toujours un taux d'adrénaline maximum dans ce défilé rapide de scènes qui sait aussi faire la part belle aux détails. Chantonner une petite mélodie pour soi tout seul, renverser une bière sur la tête d'un pote pour blaguer donnent son goût acidulé à *Magie noire*.

L'aventure de ce spectacle résolument unique a tout d'une belle histoire. Laurent Poncelet a découvert cette troupe éphémère de jeunes interprètes en 2003, lors du Forum social européen, à Paris. Il les invite dans la foulée au Fita Rhône-Alpes, Festival international théâtre action, qui a lieu tous les deux ans. La compagnie, sous la houlette de l'ONG «O Grupo Pé No Chão» qui organise des cours de danse et de musique dans la favela de Recife, lui demande un coup de main pour la mise en scène. Il accepte. Le voilà parti au Brésil pour la première fois de sa vie. Coup de foudre. «*Dans des contextes évidemment différents, nous nous battons pour les mêmes choses*, confie Laurent Poncelet. *Je revendique un théâtre véritablement vivant qui crée du lien, bouscule et place l'humain au cœur du propos.*» Depuis, il a conçu deux spectacles avec les habitants des favelas. Suite à une nouvelle audition parmi les jeunes qui participent aux différents ateliers, il a monté avec eux *Magie noire*. Créée en 2010 au Brésil, la pièce a tourné en France et en Italie au printemps, puis enchaîné une dizaine de dates en province avant de se poser à La Cartoucherie. La féroce beauté des interprètes est aiguisée par une technique et un savoir-faire de premier plan. Les scènes de bagarre d'une âpreté palpable – la violence surgit régulièrement sur le plateau – sont réglées au cordeau tout en conservant la rudesse du vécu. C'est tout le talent inné de ces jeunes, et celui de Laurent Poncelet, de réussir à mettre en scène la loi de la favela sans la caricaturer.

Faussement brouillonne et chaotique, cacophonique toujours, la vie prend ici tout son sens. Fragile et menacée, elle peut disparaître en l'espace de quelques secondes, celles d'un coup de feu ou d'une overdose. La gravité de *Magie noire* fait curieusement chaud partout en filant une méchante chair de poule : les jeunes livrent en confiance ce qu'ils sont pour partager, d'abord et avant tout. Le spectacle est un don.

Rosita Boisseau

Libération

« *Magie Noire*, Recife à Vif »

Cru, réaliste et sous tension, *Magie noire* frappe juste et fort, avec la puissance d'un uppercut. Ils sont treize, dont quatre filles entre 16 et 21 ans, à danser sur scène à bâtons rompus leurs vies dans les favelas de Recife, au Brésil. Dans un jeu perpétuel avec la mort, cette création qui mêle théâtre, danse et percus, est époustouflante et pleine de sens. Capoeira, forro, samba et hip-hop se confondent dans ce qui est le fruit d'une étroite collaboration entre le metteur en scène Laurent Poncelet, de la Cie Ophélia Théâtre de Grenoble, et l'association Pé no Chão (« Pieds sur terre ») de Recife. Où l'expérience dansée devient antidote au réel pris dans une spirale entre misère, violence et drogues dans ces bidonvilles (aussi diabolisées que nos banlieues) qui souffrent aussi de l'image médiatique véhiculée.



La capoeira pour raconter les favelas

Dans Magie Noire, treize jeunes des favelas de Recife (Brésil) dansent leur histoire, mise en scène par Laurent Poncelet. Une belle performance doublée d'un message politique fort.

Sourire aux lèvres, Nobi, du haut de ses vingt ans, apostrophe en dansant une dame dans le public, un peu gênée. La benjamine du groupe, Gabi, quatorze ans, tout de rose vêtue, tourne gracieusement son corps au rythme des percussions devant les trois baraquements qui campent le décor. Treize boules d'énergie courent et crient sur scène et dans les gradins. Ces jeunes gens, âgés de quatorze à vingt-deux ans, habitent tous les favelas de Recife. Devant une nombreuse assistance, ils dansent une dizaine de scènes de vie, la leur : parties de foot, petits boulots, amourettes, le tout entrecoupé par la violence entre bandes, fruit du trafic de drogue... Les corps virevoltent, sautent ou se contorsionnent et offrent une démonstration physique bluffante. Les garçons marchent sur les mains quand ce n'est pas sur la tête, enchainent des figures de hip-hop et mènent un combat façon capoeira. Les quatre filles, elles, bougent en épousant le rythme des percussions, toujours avec grâce et sourire. Ça s'appelle *Magie Noire*.

L'aventure de ces jeunes a débuté dans la rue. L'ONG Pé No Chão organise des ateliers artistiques dans les favelas. Laurent Poncelet, metteur en scène isérois de la Compagnie Ophélia Théâtre monte un premier spectacle avec eux en 2006 : *Resistencia*. En juin dernier, il repart au Brésil pour un nouveau projet. Il demande aux treize jeunes sélectionnés parmi beaucoup d'autres d'improviser devant une caméra sur différents thèmes. « *C'était intensif. Ils en ont tous bavé, autant que moi. Je voulais capter l'énergie et la poésie de chacun.* » De retour en France, il sélectionne les mouvements, crée la trame de l'histoire puis retourne à Recife monter la chorégraphie. Ce sera l'histoire de deux bandes qui s'affrontent avec le poids d'une menace de mort qui noircit les moments de rire, de fraternité ou d'amour. « *Je joue sur la temporalité en mêlant passé et présent. C'est la lutte entre la vie et la mort, avec un éternel recommencement. La magie noire que l'on retrouve dans ces favelas, toujours dépassée par l'énergie de la vie.* »

AUJOURD'HUI, C'EST UN GROUPE SOUDE

Deux mois avant le début de la tournée, l'un des jeunes a vu son père tué par balle. Un autre était là quand son père a abattu son oncle. L'histoire de *Magie Noire* se confond avec leur propre vie, d'où la force de la représentation. « *Ils ont tous une certaine urgence à dire. Ils portent cela avec leurs tripes pour percuter le public, et c'est ce que j'aime. C'est une population stigmatisée et ils réalisent avec la danse ce qu'ils sont capables de faire.* » Les treize jeunes danseurs, originaires de quatre quartiers, ne se seraient sûrement jamais côtoyés dans les favelas. Aujourd'hui, c'est un groupe soudé. En répétition, ils s'entraident, rigolent mais restent concentrés : « *C'est eux qui portent le spectacle !* » lance Laurent Poncelet, le regard brillant et fier. Avec *Magie Noire*, le metteur en scène ne veut pas d'un simple divertissement, mais d'un spectacle politique. Tout comme les adolescents. « *On veut montrer les deux côtés des favelas. explique Ricardo, regard rieur et diamant aux oreilles. La violence mais aussi la danse. On veut rompre avec les préjugés par la beauté.* » A Vizille, dans l'Isère, le spectacle s'achève sur un chiffre qui nous rappelle à la réalité : chaque jour, environ dix jeunes sont tués dans les favelas de Recife. Longs applaudissements de la part de l'assistance émue. Puis le groupe s'assied en tailleur devant le public pour répondre aux questions. Ils évoquent leur quotidien, leur avenir. Et tendent une perche à l'audience : « *On a vu qu'en France vous avez les mêmes problèmes que nous. Celui du regard porté sur les jeunes de banlieue, non ?* »

Emilie Brouze

Le Monde.fr

Il avait l'air grave le jeune danseur percussionniste à qui nous avons tendu la main, hier soir, à l'issue du spectacle *Magie Noire*. Le metteur en scène venait d'expliquer au public, le pourquoi et le comment de cette grande aventure pour la troupe des jeunes artistes originaires des favelas de Recife au Brésil que constitue leur grande tournée en Europe. Les questions du public étaient appropriées mais nous pouvions ressentir une certaine gêne. Car c'était une façon de les montrer du doigt comme des animaux de cirque de leur dire : « *Quelle chance vous avez de pouvoir exprimer vos talents, et maintenant comment allez-vous vous en sortir quand vous retournerez dans vos bidonvilles ?* »

En vérité, nous pouvions avoir la conscience presque assommée par le contraste entre ces visages sérieux d'adolescents en survêtement, attendant tranquillement les questions et l'incroyable énergie qu'ils venaient de déployer pour témoigner comme dans un psychodrame de leur vie là-bas à Recife. Comment imaginer cette vie-là ? En vérité si leur représentation, nous dispense d'entendre, de savoir, de reculer devant l'insupportable, elle soulève cependant le public vers un ailleurs où il n'y aurait plus de frontières entre la pauvreté et la richesse, entre spectateurs

et artistes, mais un désir de partager des expériences en parlant humain. Sont-ils des humains, ceux-là qui ne sont pas comme nous ? Nous n'avons jamais vu des individus aussi libres d'exprimer leur allégresse, leurs peines, leur fureur de vivre, se battre, se toucher, s'embrasser, se coucher au son du tambour ; Ils viennent de la jungle, ces gens-là, ils sont plus proches des animaux que de nous, les civilisés qui ne savons plus que pianoter sur nos portables et nos ordinateurs puisque nous avons dit adieu à l'ère préhistorique pour franchir l'ère robotique, oh combien plus froide.

Il faudrait arrêter de se regarder comme des étrangers. Le marchand de Venise avait aussi besoin de dire : Ne suis-je pas un homme comme vous, moi qui crie lorsqu'on me frappe, mon sang n'a-t-il pas la même couleur que le vôtre ?

Le langage de l'homme civilisé serait-il une langue étrangère ? Alors comment ne pas être séduit d'imaginer que le corps puisse être entièrement porteur de messages parce que si nous sommes soit pauvres ou riches, soit femmes, ou hommes, il y a une distribution à laquelle, nous ne pouvons pas échapper, celle des émotions, celle des pieds, des mains, du ventre.

C'est ce que tout le long de leur spectacle, nous ont démontré avec courage et ferveur, cette jeune troupe de danseurs percussionnistes. Un spectacle poignant, démesuré, où la nature l'emporte sur le cérébral pour ne pas expliquer, pour suggérer seulement que l'être n'est pas une big machine : « J'invoque le jour et la nuit, le repos et le désir de courir vers les autres en dansant, la passion et la tristesse, l'isolement et la joie collective, je me frappe la tête contre les murs, j'appelle ma mère, je me bats contre mon frère, Non tu n'es pas mort pour rien, mon frère, j'emporte ton cœur avec moi ! »

Cette pétulance qui est l'apanage de la jeunesse frôle sans arrêt la mort. Mais il y a un tel désir de faire surgir le meilleur, une telle réceptivité au son du tambour que les corps qui se déchainent, communiquent aussi ce qu'ils reçoivent de la voute céleste, de la pluie, du soleil, de la terre, ils sont hommes de la nuit et du jour, ils ont beaucoup à nous apprendre.

Ce spectacle rondement mené par Laurent Poncelet, est le fruit mûr d'un travail de plusieurs années effectué, par ses jeunes au sein d'ateliers de rue, créés par l'ONG « O grupo Pé No Chão », les pieds sur terre, pour les sortir « de la spirale infernale, drogue-gang-violence » Ceci dit, ce qui est création dépasse aussi bien les bornes du genre sexuel que celles de l'origine sociale.

La meilleure façon de remercier ces jeunes artistes brésiliens qui ont fait leurs bagages pour aller à la rencontre d'un public européen, c'est de nous déplacer à notre tour, nous public parisien, de ranger nos pantoufles et vite... car les représentations se terminent le 11 Décembre 2001. Les amateurs de danses afro-brésiliennes, hip-hop, capoeira et percussions, seront conquis et les autres dont je fais partie auront l'impression d'avoir fait un grand voyage, corps et âme confondus. *Evelyne Trân*

Le petit bulletin



« Spectacle « Le soleil juste après » du chorégraphe Laurent Poncelet.

Après la claqué "Magie noire" en 2010, le chorégraphe Laurent Poncelet (compagnie Ophélie

Théâtre) a dévoilé la semaine dernière à Crolles "Le soleil juste après" : une nouvelle création bondissante toujours conçue avec des jeunes artistes des favelas du Brésil, mais pas que. Une réussite. Aurélien Martinez

Ils sont une douzaine sur scène. Des musiciens, sur le côté, et des danseurs-circassiens, au centre. Corps sculpturaux pour la plupart des interprètes masculins, à la technique épatante. Deux jeunes filles sont aussi présentes, plus effacées. Car comme dans *Magie noire*, sa précédente création, Laurent Poncelet a construit son spectacle autour des propositions et improvisations des jeunes artistes, d'où sans doute la difficulté des filles à s'imposer – elles sont sous-exploitées sur scène. Ce qui n'enlève pas de force à l'ensemble, qui se vit comme un véritable cri de rage.

La moitié de l'équipe vient de Recife, au Brésil, et transporte l'énergie des favelas avec elle, d'où un rapprochement évident avec le précédent *Magie noire*, conçu avec des jeunes de la même ville et qui rencontra un véritable succès (quelque 70 représentations). Une recette efficace donc, que Laurent Poncelet a cette fois-ci étendue, en intégrant au dispositif des artistes marocains et un danseur togolais, ancien enfant des rues. D'où une ouverture de la focale, notamment au niveau musical.

Là-bas

Sur le plateau, une structure en métal sert d'architecture d'ensemble, de terrain de jeu aux danseurs mais aussi de murs contre lesquels ils se fracassent – le travail chorégraphique autour de cette idée de rapidité, d'urgence, est remarquable, avec notamment une recherche sur la transe.

Laurent Poncelet a ainsi monté *Le soleil juste après* en écoutant leurs histoires, leur vécu ; en n'édulcorant rien mais en transformant cette matière en spectacle. Un exemple : ce très beau tableau entre deux frères marocains

souhaitant rejoindre l'Europe, où le rire cache une réalité plus dure. En résulte une création enthousiasmante, portée par une équipe généreuse, qui fait un bien fou. »

Aurélien Martinez

L'Hebdomadaire La Vie



« Aux confins du théâtre et de la danse, *Magie Noire* se veut un hymne à la vie. Metteur en scène emblématique de la Région Rhône-Alpes, Laurent Poncelet a monté *Magie Noire* avec de jeunes artistes d'une favela brésilienne de Recife. Un spectacle hors norme et bouleversant où se mêlent théâtre, danse et musique »

La Vie. S'agit-il d'un témoignage sur les favelas ?

L. P. Ces jeunes sont partis de leur histoire et leurs colères. Ils vivent tous dans la favela dans des conditions extrêmes. L'un a perdu son frère, tué un mois avant que je vienne les rejoindre. Un autre est condamné à mort par le gang du quartier voisin. Ils absorbent forcément la vie de manière très singulière. Nous avons puisé dans l'énergie de chacun et j'ai ensuite construit la trame autour de thèmes importants de la favela, avec sa violence, mais aussi sa force de vie qui transcende les situations les plus compliquées

Vous dénoncez la banalisation de la violence...

L.P. Je veux montrer que cette détresse n'est pas le fruit du hasard, mais d'un vrai abandon de l'éducation et de la santé, qui marginalise une partie de la population brésilienne. Nous avons tendance à l'oublier, mais le service public crée du lien dans une société et permet sa cohésion. En son absence, c'est la violence, les trafics pour survivre. A Recife, il y en a en moyenne 4000 homicides par an. Heureusement, nous n'en sommes pas là en France, mais il faut rester vigilant.

Vous travaillez souvent avec de non-professionnels en situation de précarité ?

L.P. J'ai la conviction qu'en chacun existe une force inouïe. Une expérience de vie difficile donne une vision singulière du monde. L'enjeu est de transformer le regard du public, de le bousculer. Je en cherche pas le divertissement gratuit. Tout spectacle est une aventure humaine.

Valérie Beck

« De leurs pas répétitifs, les danseurs et circassiens de l'Ophélie Théâtre piétinent avec rage leur peur et leur douloureux passé. La mort, l'abandon, la pauvreté, la persécution sont autant d'expériences inscrites dans le corps de ces artistes de rue dont les improvisations ont nourri le travail chorégraphique. Les sonorités frénétiques du Brésil, du Togo et du Maroc rythment cette transe expiatoire où seules les percussions canalisent un flux de paroles pulsionnelles. Dans un décor étouffant, la dramaturgie parvient cependant à glisser des instants de grâce salutaires. »

Amandine Pilaudeau

Cassandra



Lumineuse sorcellerie

A Recife, dans l'Etat de Pernambuco au Brésil, des jeunes réunis en ateliers de rue prouvent par la pratique intensive des musiques et danses afro-caribéennes que les favelas ne sont pas vouées au désespoir. *Magie Noire*, mis en scène par Laurent Poncelet, saisit cette énergie vibrante et combative pour prolonger l'expérience dans une tournée européenne à travers les régions rurales et montagneuses de France et d'Italie.

Les forums sociaux européens, propices aux utopies d'un « autre monde possible », ont concrétisés des projets de solidarité au long cours. C'est dans cette dynamique que s'est nouée une relation particulière entre le metteur en scène Laurent Poncelet, directeur de la compagnie Ophélie, et des adolescents issus des favelas du Brésil venus à Saint-Denis en 2003 : les Pé No Chão, « Les Pieds sur Terre ». Marqué par la rencontre avec une ONG qui porte les valeurs de la « pédagogie de la libération », Laurent Poncelet les a invités à poursuivre leurs échanges dans le cadre du Festival international de Théâtre-Action qu'il dirige en Rhône-Alpes.

Lors de cette manifestation où se mélangent des formes artistiques multiples liées à des débats sur la société contemporaine, leurs démonstrations de danse afro, hip-hop, capoeira, percussions et chant ont fait sensation. Les énergies qui gravitent dans ces « périphéries de nos périphéries », imprégnées de la force du métissage, ont trouvé écho dans la diversité des publics et des générations qui composent la population des villages et banlieues alentour, propageant, dans ces zones qu'on dit « reculées », l'envie d'aller de l'avant.

L'année suivante, Laurent Poncelet est venu recueillir à la source, au Brésil, les matériaux du spectacle qu'il a ensuite écrit en collaboration avec les Pé No Chão, *Résistance Resistencia*. Avec une cinquantaine de représentations en

2006, preuve fut faite, sur les deux continents, en Europe (Belgique, Luxembourg, Italie) mais aussi au Brésil, où la coupure avec les classes moyennes est très nette, qu'un renversement de perspective était possible : de ces ghettos stigmatisés comme lieux de délinquance incontrôlables sortait quelque chose d'inattendu et de beau.

Magie Noire, nouvelle création en 2010, obéit au même processus : les improvisations verbales, chorégraphiques et rythmiques à partir du quotidien de ces quartiers sont les premiers éléments de la dramaturgie. Les armes, la drogue, la misère, mais aussi les ruses, les trafics, les fêtes : tout est « sur le fil », à chaque instant entre vie et mort. Quand les spectateurs entrent, les personnages les attendent, disséminés, et peu à peu les entourent, chaleureux, accueillants, nonchalants ou parfois... menaçants. On ne pénètre pas impunément dans ces quartiers où, face aux codes établis par la domination économique et la contrainte des gangs, les réflexes d'autodéfense font loi.

Sur scène, les corps adolescents, agiles, ardents, trépidants, se jouent avec une impeccable maîtrise d'incessants gouffres, rebonds et renversements, pour mieux se soustraire à un destin fatal.

Chaque mouvement est empli d'une conscience troublante. Simplement, eux savent : dans la réalité le cadavre de la veille est toujours un frère, un cousin, un ami, un proche. « Certains gestes moins immédiatement traduisibles sont liés à l'évocation d'une spiritualité, des éléments de la nature (terre, mer, vent, feu...) ou à la survivance de pratiques rituelles et cérémonies originaires d'Afrique », dit le metteur en scène. Pour renouer avec la cohésion d'une communauté, tenter de sortir du cercle vicieux de la consommation et de la violence, et inverser la spirale en franchissant les frontières symboliques et réelles de la favela, la pratique de l'art en commun offre à ces jeunes générations un infini désir de vivre.

Samuel Wahl

Télérama

« Ils viennent des favelas du Brésil, des bidonvilles du Maroc et des rues de Lomé. Ils sont musiciens, circassiens et danseurs, réunis dans un spectacle au croisement des cultures et des genres, où il est question de cette jeunesse vivant à la périphérie du monde. Avec ses peurs, ses colères et ses rêves. Différentes langues (arabe, brésilien, mina) envahissent le plateau, avec des mots lancés comme des uppercuts, pendant que les corps s'affrontent. Un hymne à la vie, teinté d'une énergie vitale. »

Thierry Voisin.



Radio France Internationale

« **Uma atmosfera de tensão onde a alegria caminha ao lado da violência.** (...)A ideia é fazer o público sentir as angústias da violência, mas também a energia de viver, a alegria de continuar (...) **(...) une atmosphère de tension où la joie marche à côté de la violence** (...) L'idée est de faire sentir au public l'angoisse de la violence, mais aussi l'énergie de vie et le bonheur de continuer»

Ana Rita Cunhas

La Repubblica

« *La scena del futuro in vetrina al Teatro Studio - Anche due gruppi da Brasile e Marocco nella rassegna "Masterclass" ideata da Luca Ronconi.*(...) il **travolgente Magie Noire, esplosione di energia** tra danza, hip hop, capoeira e percussioni afro.

« *La scène du futur en vitrine au Teatro Studio - Avec aussi deux groupes du Brésil et du Maroc dans le programme "Masterclass" conçu par Luca Ronconi.* (...) l'éblouissant **"Magie Noire", explosion d'énergie entre danse, hip hop, capoeira et percussions afro.** »

Sara Chiappori



Contacts

Cie Ophélia Théâtre

Site internet : www.opheliatheatre.fr

Directeur artistique : Laurent Poncelet

Tel : (+33) 6 89 73 22 97

ponceletlaurent.opheliatheatre@gmail.com

Chargée de production et de diffusion : Marie-Cristal Argemi

Tel : (+33) 4 57 13 68 12 / (+33) 7 82 01 16 21

marie.opheliatheatre@gmail.com

Maison des Associations
6 rue Berthe de Boissieux
38000 Grenoble